

Contraste paradigmatique en Haïtien

Benjamin Storme, SFL (UP8/CNRS)

GRGC 20 novembre 2017

(résumé)

Les langues semblent parfois chercher à éviter que deux formes dans un paradigme morphologique soient identiques (e.g. Kenstowicz 2005) ou trop similaires (e.g. Lofstedt 2010). Kenstowicz appelle ce phénomène “contraste paradigmatique”. Dans cette présentation, je propose d’analyser une restriction morpho-phonotactique surprenante en Haïtien comme un cas de contraste paradigmatique.

En Haïtien, les pronoms ont une forme courte et une forme longue. La distribution des formes courtes est contrainte phonologiquement : les formes courtes doivent être adjacentes à une voyelle. Mais la forme courte *y* [j] du pronom de troisième personne du pluriel *yo* [jo] “ils/elles” a une distribution encore plus contrainte : elle peut apparaître en attaque (1a) mais pas en coda (1b) (Valdman 1988: 75 + travail de terrain). Dans ce contexte, seule la forme longue *yo* est permise. Le fait que la forme courte *y* [j] soit interdite dans cette position est surprenant car [j] est licite en position coda en Haïtien (e.g. *travay* [travaj] ‘travail’).

(1) a. **Y** ale.

Ils sont partis.

b. Pol we **yo**/***y**.

Paul les a vus.

Je propose que *y* “ils/elles” est illicite en coda afin d’éviter une trop grande similarité perceptuelle avec la forme courte du singulier *l* “il/elle” (2a), selon la logique du contraste paradigmatique. *Y* est permise en position d’attaque car les deux pronoms *l* et *y* sont suffisamment distincts perceptuellement dans ce contexte (2b).

(2) a. Pol we I/*y.

Paul l'/les a vu/s.

b. I/y ale.

Il/ils est/sont parti/s.

L'analyse s'appuie sur des arguments typologiques et sur les résultats préliminaires d'une expérience de perception. Je discute également la question de savoir (i) si le phénomène de contraste paradigmatique doit être modélisé synchroniquement ou seulement diachroniquement et (ii) si les locuteurs cherchent activement à éviter une similarité pernicieuse entre deux formes ou s'il s'agit seulement d'un phénomène émergent (e.g. Wedel et Blevins 2009).